

core que vous nous aimiez d'un amour bien plus véritable & plus solide que celui que nous pouvons avoir les uns pour les autres, la compassion que vous avez pour nous, est d'autant plus sincère & plus parfaite, qu'elle ne peut jamais être accompagnée d'aucun sentiment de douleur. Mais qui peut atteindre à une si grande pureté ?

4. J'en étois bien éloigné lors que j'étois assez malheureux pour aimer la douleur même : car c'étoit ce que je cherchois dans la représentation de ces aventures tragiques qui ne me regardoient en aucune manière, & qui n'étoient même que des fables inventées à plaisir ; & cette sorte de douleur étoit tellement ce que j'y cherchois, que ce qui me tiroit des larmes étoit toujours ce qui me faisoit le plus de plaisir, & qui m'attachoit le plus. Er il ne faut pas s'en étonner, puisque j'étois comme ces malheureuses brebis qui étant tombées dans des ronces & dans des épines, pour s'être écartées du troupeau, & n'avoir pas voulu se tenir sous la houlette du pasteur, se trouvent à la fin toutes couvertes de galle. La cuisson que je ressentois, étoit donc ce qui me faisoit aimer les pointes de cette sorte de douleur que les spectacles impriment. Je n'aurois pourtant pas aimé ce qui les auroit enfoncées trop avant ; & j'aurois été bien fâché d'essuyer des aventures aussi tragiques que celles que je prenois plaisir à vous représenter. Mais comme ce n'étoient que des malheurs en peinture, & que ce qu'ils avoient de piquant ne faisoit qu'éfleurer la peau, c'étoit un soulagement à ma démangeaison ; mais un soulagement comme celui que l'on trouve à se gratter, & qui ne faisoit qu'augmenter l'inflammation de mes ulcères, & y engendrer le pus & la bouë. Une telle vie, ô mon Dieu, se peut-elle appeller une vie.

*Quelle est la nature de la compassion que Dieu a pour nous.*

*Ce qu'il fait aimer la Comedie.*

*Quelle sorte de soulagement on trouve dans les plaisirs des sens.*